

*Le budget—M. Sharp*

Il semble de plus en plus évident que le ministère des Finances et la Banque du Canada ne cherchent pas sérieusement à assurer le plein emploi et vont modifier la politique financière et monétaire de façon à combattre l'inflation en limitant la demande et en ralentissant au maximum la création d'emplois.

Il continue ainsi:

... il est absolument ridicule de vouloir serrer la vis par crainte d'une demande excessive vers la fin de l'année...

Et voilà que le député prétend maintenant que le gouvernement gagne trop d'argent. J'en viens maintenant à l'incroyable revirement du 10 septembre 1973, lors du débat sur l'inflation. A mots couverts, le député a déclaré ce qui suit:

Apparemment, nous étions l'année dernière dans la situation incroyable où nous accusions un déficit en pleine crise d'inflation, simplement parce que les prévisions étaient inexactes; nous ne savions où nous en étions.

Je le souligne: ils ne savaient pas où ils en étaient. Ils ne le savent toujours pas.

**Des voix:** Bravo!

**M. Sharp:** Il importe que les Canadiens sachent exactement ce que propose le parti d'en face. Il va tâcher par tous les moyens d'obtenir l'appui des Canadiens et voilà le bilan qu'il va leur présenter en leur demandant de voter pour lui. Sûrement pas!

**Des voix:** Bravo!

**M. Sharp:** Peut-être vont-ils encore tenter de se rattraper en déclarant que les circonstances étaient différentes, que quelques jours ou quelques semaines leur ont suffi pour changer d'idée et qu'ils ont changé fondamentalement leur position. C'est parfaitement ridicule.

**Des voix:** Bravo!

**M. Sharp:** A mon avis, monsieur l'Orateur, les politiques proposées par les membres du parti d'en face ne sont rien d'autre que des expédients. Ils les ont conçues sous l'inspiration du moment. Ils passent tour à tour d'une politique restrictive à une politique expansionniste, pour suivre ce qu'ils croient être le courant de l'opinion publique.

En tant qu'ancien ministre des Finances, j'aimerais dire que la tâche de tout ministre des Finances est très difficile. J'aimerais ajouter que la tâche de tout ministre des Finances, que ce soit au Canada ou ailleurs, pendant cette période difficile d'inflation mondiale et d'instabilité politique et économique, en est une extrêmement difficile. Je tiens à dire à mon collègue qu'il s'est acquitté de cette tâche avec beaucoup de compétence et de courage.

**Des voix:** Bravo!

**M. Sharp:** Si l'on écoutait les remarques des collègues du député de Don Valley qui n'ont pas essayé de passer à la vie politique, on saurait ce que pensent les autres économistes, ceux qui ont une attitude objective et non partielle. Que disent-ils à propos du budget? Qu'il est sensé.

[M. Sharp.]

Qu'il est raisonnable. Ils voudraient peut-être y apporter certains petits changements. Ils auraient peut-être pu l'améliorer. Aucun économiste n'est d'accord avec un autre économiste, mais bon nombre d'entre eux sont d'accord avec le ministre des Finances parce qu'il a présenté un budget qui s'applique bien aux conditions auxquelles le Canada fait face à l'heure actuelle.

**Des voix:** Bravo!

**M. Sharp:** La plupart du temps, les partis de l'opposition peuvent se permettre d'agir avec étourderie. Ils ne le peuvent pas maintenant, même s'ils l'ont déjà fait. Ils peuvent parler vaguement d'une politique de revenus, de contrôles des salaires et des prix, de politiques fiscales et monétaires; ils peuvent parler de restreindre les dépenses du gouvernement, puis proposer des augmentations importantes des dépenses, des réductions fiscales et des budgets équilibrés. Ils peuvent parler avec étourderie, c'est leur privilège. Cependant, le ministre des Finances ne peut le faire. Il doit faire face au pays et à la Chambre, malgré le manque de logique de certaines discussions.

**Des voix:** Bravo!

**M. Sharp:** Ce qu'il doit faire à tout prix, c'est maintenir la confiance des Canadiens et des étrangers dans l'économie du Canada. Il ne prétend pas, et le gouvernement non plus, que toutes ses décisions ont été excellentes. Ce serait ridicule de l'affirmer. Cependant, ce qu'il peut affirmer, c'est que l'économie du Canada a très bien survécu aux bouleversements mondiaux et qu'aujourd'hui, le Canada est reconnu par des observateurs impartiaux et bien renseignés au Canada et à l'étranger comme le pays ayant la meilleure économie du monde et le pays le mieux dirigé du monde occidental.

● (1600)

Nous avons de la chance d'avoir un ministre des Finances comme celui-ci qui a su nous faire traverser toutes ces embûches, car c'est un chemin très incertain qui s'ouvre devant le monde entier. Je puis dire, en tant que secrétaire d'État aux Affaires extérieures, que le monde a rarement été aussi troublé; quelle que soit la direction où l'on regarde, il est rare que la société ait connu une telle tension. En pareilles circonstances, la pire chose que nous pourrions faire c'est adopter une position doctrinaire rigide telle que celle que nous proposons maintenant, même si cela n'a pas toujours été le cas, les membres du Nouveau parti démocratique. D'un autre côté, il est encore pire de n'avoir aucune politique...

**M. Diefenbaker:** Là vous savez de quoi vous parlez!

**M. Sharp:** ... ou une politique qui, comme la girouette, tourne au moindre vent, comme dans le cas de l'opposition officielle.

**L'Orateur suppléant (M. Boulanger):** A l'ordre. Je regrette d'interrompre le ministre, mais son temps de parole est écoulé. Si la Chambre est d'accord, je pourrai lui accorder quelques minutes de plus.

**Des voix:** D'accord.